

De quelques personnages enfants

Georges Desmeules and Christiane Lahaie

Number 122, Summer 2001

L'enfance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55939ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desmeules, G. & Lahaie, C. (2001). De quelques personnages enfants. *Québec français*, (122), 80–82.

De quelques personnages enfants

GEORGES DESMEULES ET CHRISTIANE LAHAIE

Enfance et littérature québécoise constituent, semble-t-il, un couple obligé, comme le confirment les clichés selon lesquels notre littérature serait jeune, la thématique d'un pays à construire marquant l'imaginaire romanesque québécois. Les personnages de Réjean Ducharme, par exemple, sont tous des enfants, de corps sinon d'esprit. Nous paraissions avoir un faible pour les voix d'enfants, pour les récits où ceux-ci observent leur monde, le nôtre, avec candeur et naïveté. D'ailleurs, la critique paraît avoir une préférence pour les auteurs qui s'immergent dans la psyché pré-adolescente, qu'on pense aux succès récents des romans *La petite fille qui aimait trop les allumettes* de Gaétan Soucy ou *C'est pas moi, je le jure !* de Bruno Hébert.

Ceci dit, nous désirons dans le présent article livrer un échantillon de quelques-uns de ces personnages, dans le but de les comparer en fonction de critères externes. Ainsi les hommes et les femmes présentent-ils les univers d'enfants de la même manière ? Le public visé par une œuvre a-t-il un impact sur les enfants qui y évoluent ? Les visages d'enfants changent-ils en fonction de l'époque où ils ont été créés ?

Pour livrer quelques éléments de réponses à ces questions, nous avons sélectionné six personnages dans la banque des 200 personnages figurant au *Dictionnaire des personnages romanesques québécois (200 personnages des origines à l'an 2000)* qui sera publié cet automne aux éditions de L'instant même. Parmi ceux-ci figurent, justement, Myriam Lamoureux-Grand-Maison, l'héroïne de *Myriam première* de Francine Noël, Hans Fortier, de *L'enfant migrateur* d'Aude, en compagnie de Hugues Francœur, du *Souffle de l'harman* de Sylvain Trudel, de Clara Laroche, d'*Aurélien, Clara, mademoiselle et le lieutenant anglais* d'Anne Hébert, de Tinamer de Portanqueu, l'héroïne de *L'amélancheur* de Jacques Ferron, et d'Alice, la narratrice du roman de Gaétan Soucy.



Lamoureux-Grand'Maison, Myriam

Surnom : son institutrice, madame Maususse, l'appelle Tite fille.
Nationalité : québécoise.
Époque : du 1^{er} mai au 22 août 1983.
Âge : 8 ans.
Domicile : la maison de ses parents sur la rue Mentana.
Aspect physique : jolie ; des fossettes, un air décidé et une crinière abondante.

[*Myriam Première*, Francine Noël]

Myriam Lamoureux-Grand'Maison est une enfant à la fois normale et exceptionnelle. Tout en s'adonnant à des jeux bien de son âge, elle possède le don de voyance. Elle arrive à se situer entre ces deux parts d'elle-même et mène une existence n'excluant ni la poésie ni les considérations terre à terre.

Peu de temps avant sa naissance, des êtres surnaturels, l'archange Gabrielle et le mauvais génie Fred (déjà assigné à Gabriel, le frère aîné de Myriam) annonce à ses parents que Myriam sera la récipiendaire d'un don particulier. Or, huit ans plus tard, Myriam ne se démarque pas outre mesure. Elle adore sa grand-mère, Blanche, qui lui a appris à écrire. Au contact de son père, elle acquiert un vocabulaire très riche.

Aussi Myriam se montre éveillée et curieuse ; elle s'intéresse à tout ce qui se passe, entourée de son frère, avec qui elle entretient une relation privilégiée, de ses quelques amis, de Miracle Marthe, une étrange fille de 17 ans qui se fait passer pour une sorcière, et des mauvais génies.

Par ailleurs, elle demeure l'enfant qui se laisse gâter par ses parents et ses grands-parents, dont elle commente les faits et gestes avec candeur et un peu d'ironie. Elle fait même l'école buissonnière, ce sur quoi ses parents ferment les yeux.

Sa première sortie dans le grand monde a lieu lors de la première d'une pièce écrite par Maryse et dans laquelle joue Marie-Lyre, les deux meilleures amies de sa mère. Envoûtée par le théâtre, Myriam comprend que c'est ce qu'elle veut faire plus tard. Par ces deux femmes elle se rapproche également de sa mère, qui a souvent tendance à être trop autoritaire avec elle.

Le bonheur, le développement harmonieux et l'éveil au monde de Myriam montrent que l'unité familiale et l'attention des adultes au potentiel de l'enfance sont précieux.

Fortier, Hans

Nationalité : québécoise.
Époque : contemporaine.
Âge : de sa gestation au milieu de la vingtaine.
Domicile : la maison familiale, située à environ 25 minutes de la ville ; une autre maison, qu'il rénove, à quelque quatre kilomètres de la demeure de ses parents.

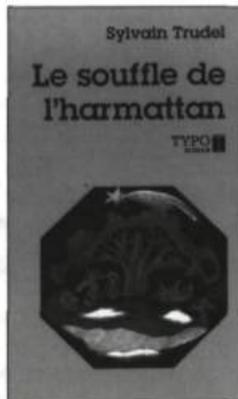
[*L'enfant migrateur*, Aude]

En dépit de sa force et de son esprit indépendant, Hans Fortier est un être inquiet et renfermé. Heureusement pour Hans, son frère jumeau Benoît, que tous appellent le Petit, lui insuffle l'énergie nécessaire pour affronter le monde extérieur, et ce, dès les premiers temps de leur existence commune, dans le giron maternel. En effet, le Petit s'efface littéralement, au propre et au figuré, derrière son jumeau, car il possède, lui, l'assurance tranquille lui permettant d'affronter le quotidien avec sérénité. En tous points identiques, à l'exception de leur taille, Hans et le Petit grandissent en perpétuant ce modèle : le premier semble le plus doué, le plus capable de s'adapter, tandis que le second fait figure de déficient.

Hans souffre de ce déséquilibre : il se sent délaissé par ses parents, Corinne et Pierre, et par sa sœur aînée Alexandra, de sorte qu'il cherche à compenser ce manque affectif en développant un comportement agressif à leur endroit. C'est la bonté quasi surnaturelle du Petit qui le sauve. Au fil des ans, le Petit livre de nom-

breuses leçons d'humanité et de sagesse qui aident Hans à vaincre ses démons et à voler de ses propres ailes, avant de s'effacer, vaincu par la maladie. Hans trouve alors sa voie, en partie grâce à la générosité d'un ancien professeur, Alexis Santerre, qui l'oriente vers la littérature et le théâtre, où il fera carrière.

Devenu adulte, Hans peut enfin donner la vie à son tour et accepter les coups du sort et les bonheurs que la vie lui propose, autant les fausses couches que les jumelles, Marie-Jeanne et Bénédicte, dont sa compagne Marie-Lou accouche. Hans échappe donc au statut d'antihéros, violent et asocial, qui lui colle à la peau toute sa jeunesse.



Francœur, Hugues

Nationalité : québécoise.
Époque : l'année du passage de la comète de Kohoutek.
Âge : enfant.
Domicile : quelque part à Montréal.

[*Le souffle de l'harmattan*, Sylvain Trudel]

Orphelin recueilli à l'âge de six mois après avoir été abandonné dans un panier de supermarché, Hugues Francœur se sent de trop. C'est grâce à l'amitié exceptionnelle qui le lie à Habéké Axoum, un orphelin d'origine éthiopienne, qu'il

apprend à développer un sens des valeurs très aiguisé.

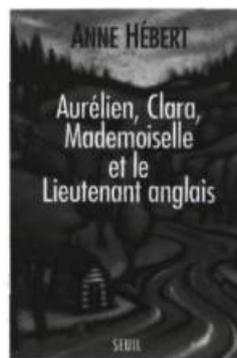
Les problèmes de Hugues commencent lorsqu'il surprend ses parents en train de se disputer à son sujet ; il découvre alors ses origines. Pour essayer de calmer sa révolte, on l'envoie passer quelques semaines à la campagne avec les Godin. Hugues rencontre alors Habéké, arrivé au pays à l'âge de quatre ans, mais toujours Africain dans l'âme. Cette rencontre marque le début d'une intense amitié.

Les deux garçons sont extrêmement imaginatifs, inventant mille jeux ayant pour but soit de retrouver le grand-père d'Habéké, célèbre coureur sacrifié à la construction du chemin de fer éthiopien, soit d'affirmer leur propre quête d'autonomie. Ils écrivent aussi à Soljenitsyne une lettre lui demandant le chemin de l'Exil, lettre à laquelle l'auteur répond par un extrait du *Pavillon des cancéreux*. Ils vont jusqu'à écrire une déclaration des droits et à se marier secrètement l'un à l'autre. Leur union semble sans faille ; c'est ensemble qu'ils réparent les nombreuses gaffes qu'ils commettent.

Mais leurs jeux ont des conséquences plus graves. Voulant invoquer l'esprit de son grand-père, Habéké met le feu à une grange et se retrouve à l'hôpital, en compagnie de Hugues et d'Odile, leur meilleure amie. Ils enlèvent ensuite Nathalie, une jeune fille qui souffre d'une maladie cérébro-vasculaire. Habéké conçoit un plan pour éclaircir le sang de la jeune fille à l'aide d'un régime à base de tisane. Alarmés, les parents de Nathalie mettent la police aux trousses des ravisseurs de leur enfant. Pour cette audace, Habéké passe le reste de l'hiver dans une école « spéciale », au grand désespoir de son ami.

Hugues retrouve Habéké à la fin de l'année scolaire, mais il ne s'est pas calmé pour autant. Il se révolte devant le fait qu'Odile est à la fois enceinte et droguée, et dont les parents sont des trafiquants. Hugues et son ami n'en sont que plus stimulés : ils fabriquent un sous-marin qui les amènera à l'Exil qu'ils souhaitent tant. Ils partent bientôt, amenant de force Odile, après lui avoir retiré son bébé pour le mettre sur le fleuve dans un panier de linge. Or l'appareil coule, causant la mort de Habéké et d'Odile. Seul Hugues s'en tire ; en remontant sur la rive, il trouve le fameux panier avec, à l'intérieur, un autre orphelin comme lui.

Hugues Francœur et son copain Habéké représentent le monde de l'enfance dans ce qu'il a de plus sincère. Ils se méfient des adultes, certes, mais leur comportement trahit une conscience sociale développée en même temps qu'il véhicule un message de tolérance.



Laroche, Clara

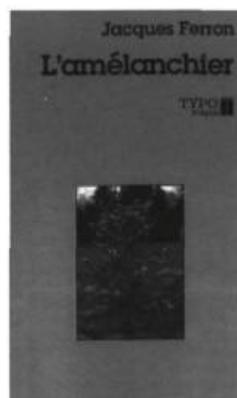
Nationalité : québécoise.
Époque : la Deuxième Guerre mondiale.
Âge : de sa naissance à près de 15 ans.
Domicile : la ferme de son père, à Sainte-Clotilde (village qui s'apparente à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier).
Apparence physique : 5 pieds, quelques pouces ; 100 livres ; belle et frisés, yeux sombres.

[*Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais*, Anne Hébert]

Fille d'Aurélien Laroche, un cultivateur taciturne dont la femme est morte en donnant naissance à son premier enfant, Clara passe ses premières années coupée du monde, jusqu'à ce que Blandine Cramail, une institutrice que Clara appelle Mademoiselle, vienne la chercher pour la mener à l'école du village. Clara y fait manifeste de grandes aptitudes ; elle apprend vite, tout en restant attachée aux chimères de son enfance. Mademoiselle se prend d'affection pour elle et l'adopte, en quelque sorte. Elle lui transmet tout son savoir et lui montre aussi à jouer de la flûte. Lorsqu'elle succombe à la tuberculose, Mademoiselle lègue à Clara tous ses biens. Chagrinée, Clara quitte les bancs d'école et se retire pour s'adonner à des tâches serviles, comme blanchir les vêtements de dames riches ou cueillir des fraises et les vendre.

Lorsque Clara rencontre John-Christopher Simmons, le Lieutenant anglais, elle sent un désir irrésistible monter en elle, et décide, sans le consentement d'Aurélien, de devenir « sa femme ». C'est donc affublée d'une robe rouge et de talons hauts qui ont jadis appartenu à Mademoiselle que Clara se rend chez l'étranger pour perdre sa virginité. Ce dernier, dès le lendemain, quitte la région.

On pourrait voir dans Clara l'image d'un Québec abandonné par sa « Mère », puis conquise par l'Anglais, qui la laisse à elle-même à son tour. Mais on peut aussi la considérer comme une jeune femme désireuse de s'émanciper d'un père qui tient à la maintenir dans l'innocence.



Portanqueu, Tinamer de

Surnom : la reine du sabbat du bon côté des choses.
Nationalité : québécoise.
Époque : environ 1967 ; la narration prend place 15 ans plus tard.
Âge : 5, puis 20 ans.
Domicile : la maison familiale, dans le faubourg de Longueuil (au sud de la Mer des Tranquillités et du comté de Maskinongé).
Aspect physique : cheveux bruns « presque aussi courts qu'un garçon », « yeux écartés, trop hauts, tout ronds, le nez pointu, le teint brun, pour ne pas dire

cannelle », dents jaunes ; mais tous s'entendent pour la trouver très jolie.

[*L'amélanchier*, Jacques Ferron]

Tinamer de Portanqueu, une étudiante en psychopédagogie, a la nostalgie de son enfance et cherche à se recentrer. Extrêmement sensible, elle réfléchit à la souffrance humaine et découvre du même coup sa propre identité. Elle parle de sa mémoire retrouvée et réinvente les lieux de ses 5 ans, alors qu'elle vivait avec ses parents, Léon et Etna, dans une maison de banlieue, bordée à l'arrière d'un petit boisé qu'elle appelle le bon côté des choses.

Ce site polarise tous ses souvenirs : elle décrit les promenades faites avec son père, et toutes les histoires qu'il lui raconte forment une sorte de mythologie. Léon l'instruit d'une religion particulière, spécifique aux de Portanqueu, et attachée à décrire leur histoire en Nouvelle-France.

En outre, d'après Tinamer, son père gagne sa vie en dévalisant des banques, alors qu'il est plutôt médecin au Mont-Thabor, un asile d'aliénés. Puis elle se fait des frères et des sœurs de son chien Béliat et de ses trois chats, car elle se sent « seule d'être fille unique ». Quant à sa relation avec Etna, elle demeure froide, cette dernière préférant le pragmatisme au rêve.

Au fil de ses promenades dans le bois, Tinamer rencontre monsieur Northrop, un Anglais malheureux qui serait le lapin d'Alice au Pays des Merveilles transformé en humain. En fait, il semble être l'ancien propriétaire du boisé qui continue à errer dans sa propriété, un demi-siècle après s'en être départi. Il y a aussi des personnages que Tinamer voit en rêve : Messire Hubert Robson et Mary Mahon. Robson serait à la recherche de la jeune fille qui aurait pu faire son bonheur. Inévitablement, ces jours d'innocence prennent fin avec l'entrée de Tinamer à l'école. Bien que douée d'une vive imagination, elle ne peut plus faire correspondre la réalité à ses rêves : c'est la fin de la première enfance.

À la mort de ses parents, Tinamer semble désormais vivre en paix avec ses souvenirs. Elle a atteint l'âge adulte en comprenant, dans sa solitude et par un retour à ses origines, qu'il n'y a plus que le monde et elle, sans frontière entre le bien et le mal.



Soissons de Coëtherland, Alice
 Surnom : Sauvage, nom que lui donne l'inspecteur des mines.
 Nationalité : québécoise, probablement d'origine française.
 Époque : antérieure à la Révolution tranquille.
 Âge : 16 ou 17 ans.
 Domicile : la maison familiale, tout près du village de Saint-Aldor.
 Aspect physique : très jolie.

[La petite fille qui aimait trop les allumettes, Gaétan Soucy]

Alice Soissons de Coëtherland occupe l'un des rôles d'une horrible utopie mise en scène par son père après qu'Ariane, sa sœur jumelle, ait déclenché à l'âge de 4 ans un incendie dans lequel leur mère a péri. En effet, fou de douleur, celui-ci a enchaîné et enfermé Ariane, brûlée vive, en lui recouvrant le corps de bandes, dans une sorte de caveau où il la laisse seule. Pour sa part, Alice grandit également isolée du monde, mais entourée de livres, allant des récits de chevalerie à des textes philosophiques, tel *L'éthique* de Spinoza. Cette vérification expérimentale des causes du développement de l'enfant est rendue possible par le statut du paternel, propriétaire minier de l'endroit.

Alice devient une enfant exceptionnelle en cela que son intelligence et son esprit critique se développent en marge de la société québécoise étriquée de son temps. Cependant, elle souffre d'une profonde aliénation, symbolisée entre autres par des crises

d'une maladie qui ressemble à l'épilepsie. En outre, elle n'échappe pas à la profonde misogynie de son père, comme en témoigne son vocabulaire, réduisant la femme à deux dénominations : vierge ou pute. Pire encore, Alice demeure convaincue d'être un garçon, jumeau de son frère aîné, bien qu'elle soit enceinte et près d'accoucher de l'enfant de ce dernier, un être à l'intelligence médiocre et passionné par son sexe.

Lorsque les adolescents découvrent le corps de leur père, pendu, sans doute acculé au suicide par l'échec de son projet pseudo-philosophique, ils ne savent quoi en faire. Alice dépasse alors pour la première fois les limites du domaine pour aller au village chercher un cercueil. Elle y fait la rencontre du jeune inspecteur des mines, dont elle tombe amoureuse, l'associant à un héros chevaleresque. C'est d'ailleurs lui qui, venu chercher les jeunes, découvre l'horreur de la situation. Le frère d'Alice a beau le tuer, il ne peut empêcher les étrangers d'envahir leur territoire.

À la veille de perdre son innocence pour de bon, Alice termine à la hâte son témoignage, qu'elle rédige toutefois pour elle seule, dans un style d'enfant qui joue à écrire. Qu'on voit en elle une métaphore du Québec ou l'illustration d'une rêverie philosophique, il n'en demeure pas moins que le personnage d'Alice oscille entre le pathétique et le dérisoire.

CONCLUSION

La lecture successive de ces quelques fiches nous apprend un certain nombre de choses. D'abord, les enfants romanesques d'ici sont fréquemment confrontés à la mort, celle des autres surtout, épreuve dont ils doivent tirer leçon. De même, la perte de leur innocence constitue un passage obligé par le genre romanesque, qui place la quête au cœur de l'action. Aussi, tant dans ses liens que dans son rapport conflictuel à l'Autre, le personnage enfant s'érige toujours en porteur d'une critique sociale acerbe. Son regard neuf, nécessairement dépourvu des inhibitions propres au respect adulte de conventions sociales, nous ramène à notre première observation relative à la jeunesse de notre littérature, mais pour la nuancer : par essence, la littérature québécoise se montrerait critique de l'ordre établi, tout en plaidant l'innocence, une caractéristique que confirmerait une telle abondance d'enfants prophètes.

Bibliographie

- AUDE (pseudonyme de Claudette CHARBONNEAU-TISSOT), *L'enfant migrateur*, Montréal, XYZ (Romanichels), 1998, 147 p.
- FERRON, Jacques, *L'amélanchier*, Montréal, Typo (n° 72), 1992 [1^{re} édition : 1970], 207 p.
- HÉBERT, Anne, *Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais*. Récit, Paris, Éditions du Seuil, 1995, 90 p.
- NOËL, Francine, *Myriam première*, Montréal, BQ (Bibliothèque québécoise), 1998 [1^{re} édition : 1987], 580 p.
- SOUCY, Gaétan, *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Montréal, Boréal (Boréal compact, n° 114), 2000 [1^{re} édition : 1998], 180 p.
- TRUDEL, Sylvain, *Le souffle de l'harmattan. Roman, édition définitive*, Montréal, Typo n° 80), 2001 [1^{re} édition : 1986], 240 p.

